

LES EXPRESSIONS IDIOMATIQUES VERBALES
DE L'INDIFFÉRENCE OU DU MÉPRIS EN FRANÇAIS ET EN ROUMAIN
IDIOMATIC VERBAL EXPRESSIONS OF INDIFFERENCE OR CONTEMPT
IN FRENCH AND IN ROMANIAN

DOI: [10.56177/AUA.PHILOLOGICA.2.26.2025.art.32](https://doi.org/10.56177/AUA.PHILOLOGICA.2.26.2025.art.32)

Lect. univ. dr. IULIANA-ANCA MATEIU
Universitatea „Babeș-Bolyai” Cluj-Napoca

Abstract: *In this paper, we shall present the results of a semantic-grammatical study of French and Romanian idiomatic expressions of indifference or contempt such as: je m'en fous comme de l'an quarante, je m'en bats l'oeil, j'ai ai rien à branler, respectivement mi se rupe, mă doare la pălărie, etc. This is a study based on two corpora, one made up of 165 French verbal expressions, the other of 40 Romanian verbal expressions, collected on the Internet (in the dictionaries Trésor de la langue française informatisé, Larousse, Wiktionnaire, Dicționar explicativ al limbii române online, Dicționar de argou al limbii române, on Facebook, on Reddit, on various blogs, in online newspaper articles, in song lyrics), but also by means of an open-response questionnaire applied to our students. We concentrate on the semantic and syntactic patterns of these expressions, on the lexical variation of its components (the verb, the direct object and the instrumental circumstantial), on the figures of speech they represent and include (metaphors built on nouns denoting parts of the body, generally the sexual organs and/ or on verbs that denote sexual activities, euphemisms).*

Keywords: *idiomatic expressions; indifference; contempt; syntactic patterns; metaphore.*

Les expressions idiomatiques d'une langue donnée «constituent un lieu de passage obligé pour une bonne compétence linguistique, vu leur présence incontournable dans la pratique langagière. Elles sont tout aussi importantes pour la maîtrise de la langue maternelle que d'une langue étrangère, bien qu'elles soient différemment considérées dans l'une ou dans l'autre: dans la première, ce sont des "béquilles" qui sédimentent automatiquement notre fonds linguistique et dont nous nous servons commodément, sans efforts, ce qui semble leur ôter toute importance, tandis que dans la deuxième, elles représentent de véritables entraves dans l'acquisition de la nouvelle langue, contre lesquelles bute sans cesse notre esprit en quête de logique, ce qui leur confère une valeur particulière.»¹

Pour notre part, ce que nous avons remarqué et considéré utile à analyser pour mieux comprendre comment fonctionnent certaines expressions idiomatiques en français et en roumain, c'est l'existence de fortes ressemblances entre plusieurs expressions, en fait l'existence de certains moules syntactico-sémantiques où

¹ Isabel González Rey, *La Phraséologie du français*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002, pp. 14-15.

viennent s'insérer des éléments variables et grâce auxquels même les constructions les plus inattendues deviennent compréhensibles. La connaissance de ces moules pourrait faciliter même l'acquisition ou l'invention de nouvelles expressions.

1. Objet et méthode

Dans ce qui suit, nous proposons une étude sémantico-grammaticale des expressions idiomatiques verbales utilisées en français et en roumain pour exprimer l'indifférence ou le mépris. Les deux corpus sur lesquels nous avons travaillé comportent 165 expressions en français, respectivement 40 expressions en roumain, recueillies sur internet (dans les dictionnaires *Le Trésor de la langue française informatisée*, *Larousse*, *Wiktionnaire*, sur Facebook, sur Reddit, sur divers blogues, dans des articles de journaux en ligne, dans les paroles de chansons disponibles sur YouTube), mais aussi au moyen d'un questionnaire à réponses ouvertes appliqué à nos étudiants (roumanophones et francophones).

Les aspects qui nous intéressent en particulier concernent la structure grammaticale de ces expressions, les variations lexicales (au niveau du verbe, de l'objet direct, du complément d'instrument) et les figures de style qu'elles mobilisent, les registres de langue dont elles relèvent.

Puisque nous proposons une approche phraséologique descriptive de deux langues, qui devra mettre en évidence les particularités intralinguistiques et interlinguistiques, *i.e.* idiomatiques², de certaines de leurs constructions, nous avons choisi, parmi les très nombreux termes utilisés pour désigner ce type de constructions, celui d'*expressions idiomatiques verbales*.

L'identification de ces expressions a été faite selon les caractéristiques suivantes, définies par Isabel González Rey dans son ouvrage *La Phraséologie du français*³:

a) formelles:

- la composition ou polylexicalité, *i.e.* l'association de plusieurs mots pour exprimer une idée unique;
- la fréquence de coapparition dans le même ordre des formatifs d'une combinaison;
- la stabilité ou figement, *i.e.* un ordre interne des constituants pratiquement inaltérable et, par conséquent, un blocage des propriétés transformationnelles;
- la moulabilité ou productibilité, *i.e.* leur capacité à servir de modèles à d'autres expressions;
- la réductibilité, *i.e.* le fait qu'elles puissent être considérées la paraphrase d'un concept qui pourrait s'exprimer en un seul mot;

b) sémantiques:

² Comme remarque I. González Rey (2002: 16): «[...] toute langue est doublement idiomatique: d'abord par ce qui la rend différente des autres, selon un point de vue interlinguistique et ensuite par ce qui la rend proprement particulière d'un point de vue intralinguistique. Or la phraséologie n'est pas étrangère à ce double signe d'identité. Bien au contraire, elle en est l'essence.»

³ I. González Rey, *op. cit.*, pp. 53-59.

- l'idiomaticité ou non compositionnalité, *i.e.* la déviance du sens global par rapport à la somme des signifiés de leurs formatifs, déviance reconnue «grâce à l'incompatibilité de sens de leurs formatifs ou de l'expression au texte où elle s'inscrit»⁴;
- la figuralité, *i.e.* le changement de sens dû aux figures de style qu'elles renferment, en général des métaphores ou des euphémismes;
- l'iconicité, *i.e.* le fait que «le sens global correspond, en définitive, à l'expression d'une idée qui se réalise à travers une image, plus ou moins cohérente, mais pourvue d'une force expressive qui sert à mieux "visualiser" le concept en question»⁵;

c) pragmatiques:

- l'institutionnalisation, *i.e.* la reconnaissance de leur statut linguistique qui leur permet de figurer même dans les dictionnaires;
- la fréquence d'apparition de l'expression entière dans le même type de contexte.

2. Analyse syntactico-sémantique

En français comme en roumain, plusieurs expressions idiomatiques servent à exprimer les attitudes d'indifférence ou de mépris vis-à-vis de quelqu'un ou de quelque chose en prenant appui sur un verbe. Elles relèvent de structures plus ou moins figées et plus ou moins productives que nous allons présenter dans ce qui suit comme des «types».

Même si les expressions idiomatiques sont définies, entre autres, par leur figement, elles «ne sont qu'exceptionnellement entièrement figées. Même dans les cas les plus contraints elles possèdent des degrés de liberté.», remarque Gaston Gross dans un article de 1988⁶.

Isabel González Rey note qu'«[...] il existe des schémas ou moules phraséologiques dotés d'éléments simples, d'ordre relationnel ou catégoriel, suivis de cases vides à combler par des lexèmes différents.»⁷

Jean-Claude Anscombre démontre que les séquences traditionnellement appelées figées peuvent varier et jouissent de ce fait d'une certaine liberté combinatoire. C'est pourquoi il parle de «l'existence en langue de schémas, de "moules préétablis" aptes à engendrer des suites polylexicales différentes mais de même structure»⁸, qu'il va appeler «matrices lexicales». L'auteur définit la matrice lexicale comme «un schéma comportant des unités linguistiques fixes et des variables linguistiques et tel que :

a) Les unités linguistiques fixes sont des éléments grammaticaux.

⁴ I. González Rey, *op.cit.*, p. 137.

⁵ I. González Rey, *op. cit.*, pp. 139-140.

⁶ G. Gross, «Les limites de la phrase figée», in *Langages*, n°90, 1988, p.21.

⁷ I. González Rey, *op.cit.*, p. 58.

⁸ J.C. Anscombre, «Figement, idiomaticité et matrices lexicales», in J.-C. Anscombre & S. Mejri (éds), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Honoré Champion, 2011, p. 17.

- b) Les variables linguistiques représentent des éléments lexicaux.
- c) Ce schéma est productif, au moins dans une certaine mesure.
- d) Les contraintes régissant l'instanciation des variables proviennent uniquement de la structure elle-même, et des relations préexistant entre les unités lexicales servant à cette instanciation.»⁹

Günter Schmale résume le mélange de contrainte et de liberté qui caractérise les expressions phraséologiques dans ces termes: «[...] si rien n'est totalement libre, comme le souligne S. Mejri (2011), rien – sauf contraintes institutionnelles – n'est non plus totalement figé mais, en suivant I. Mel'čuk (2011), il existe des contraintes combinatoires qu'il faut respecter dans une certaine mesure afin que l'expression reste reconnaissable en tant qu'unité préformée ou UCP.»¹⁰

2.1. Structures en français

2.1.1. Type 1

sujet (variable) ± pronom adverbial *EN* complément du verbe + V pronominal d'attitude ± complément du V introduit par *DE* ± complément de comparaison

Le sujet est variable en personne et en nombre.

Le sens négatif, dépréciatif (d'indifférence, de désintérêt) peut reposer:

- a) sur le verbe avec son ou ses objet(s), comme c'est le cas pour *s'en moquer (de)*, *s'(en) fiche de*, *s'(en) foutre de*, *s'en balancer (de)*, *s'en taper (de)* ou bien
- b) sur l'association du verbe avec son/ses objet(s) avec une comparaison figée elle-même et qui exprime l'intensité¹¹ par l'évocation d'un objet de peu de valeur: *comme d'une guigne*¹², *comme d'une pomme/ comme un poisson d'une pomme*, *comme de la queue d'une poire*, *comme de sa première chaussette*, *comme de sa première paire de chaussettes*, *comme de sa première culotte*, *comme de son premier calcif*, *comme de sa première liquette*, *comme de sa première chemise*, *comme de colin-tampon*¹³, *comme de l'an quarante*¹⁴, *comme des os d'Adam*, etc.

Dans le cas du verbe *se soucier*, qui exprime une attitude positive, le sens négatif est dû exclusivement au complément de comparaison (*s'(en) soucier comme d'une guigne/ comme des neiges d'antan*, etc.).

⁹ J.C. Anscombe, *op. cit.*, p. 25.

¹⁰ Günter Schmale, «Qu'est-ce qui est préfabriqué dans la langue? Réflexions au sujet d'une définition élargie de la préformation langagière», in *Langages*, n°189, 2013/1, p. 35.

¹¹ Schapira (1999: 27-28) inclut ce genre de comparaison (cf. *s'en foutre*) *comme de l'an quarante*) dans les expressions à sens métaphorique, plus exactement dans les clichés intensifs destinés à renforcer le sens du mot qu'ils modifient.

¹² guigne «Au fig., fam., très petite chose, chose insignifiante»(TLFi, s.v. guigne).

¹³ Selon Littré, la locution *s'en moquer comme de colin-tampon* signifierait «s'en moquer comme d'un vain bruit de tambour», le nom *colin-tampon* étant un sobriquet donné par les soldats de François Ier à la batterie des tambours suisses après les avoir vaincus à Marignan.

¹⁴ *L'an quarante* est, selon *Wiktionnaire*, une locution nominale qui «s'applique à quelque chose qu'on considère sans importance».

Les verbes qui apparaissent dans ces expressions sont des «variantes simples», i.e. des «choix relatifs à l'un des éléments lexicaux de la matrice sans changement sémantique global significatif»¹⁵, qui correspondent en fait à des changements de niveaux de langue: *se moquer/ se soucier* relèvent du niveau standard, *se ficher*, du niveau familier, *se foutre*, du niveau vulgaire, *s'en balancer*, du niveau populaire.

Ces verbes expriment l'indifférence du sujet vis-à-vis de quelqu'un ou de quelque chose désigné:

- a) par un complément introduit par la préposition *de* ou par son équivalent relatif *dont* (cf. (1), (2));
- b) par un complément construit sur le pronom adverbial *en* (cf. (3)-(5));
- c) par ces deux types de compléments à la fois (cf. (6)).

Étant donné que les comparaisons mentionnées *supra* ne sauraient s'employer dans d'autres contextes, mais s'associent automatiquement aux verbes *s'(en) ficher*, *s'(en) foutre*, *s'(en) moquer*, *s'(en) soucier*, on peut parler dans ce cas de «collocations»¹⁶. Les comparaisons jouent le rôle de prédicat, le collocatif qui s'associe à un argument plus stable sur le plan lexical et sémantique, la base (ici le verbe¹⁷).

(1) Je me dis qu'il va m'égorger devant les caméras et qu'il en résultera un formidable coup de pub pour mon livre. Hélas, *il se soucie de moi comme d'une guigne*. (M. Tournier, *Journal extime*, Gallimard, 2002, p. 49)

(2) Quand un voyageur me parle du débouquement de je ne sais quelles îles, des moussons, des courants, du nombre de brasses trouvées à tel endroit *dont je me soucie comme des os d'Adam [...]* (H. de Balzac *apud Wiktionnaire*, s.v. *se soucier comme des os d'Adam*)

(3) Demandez-moi donc quel est le sens de ce galimatias, je vous répondrai que *je n'en sais rien et m'en soucie comme de colin-tampon*. (R. Jauffret, *Cannibales*, Seuil, 2016, p. 155)

(4) Toi tu t'adresses uniquement à celle ou celui qui crée un topic, tout ce que les autres disent, moi y compris, *tu t'en moques comme de l'an 40*, pour rester poli?¹⁸

(5) Entendre du Wagner pendant quinze jours avec *elle qui s'en soucie comme un poisson d'une pomme*, ce serait gai! (M. Proust, *Un amour de Swan*, 1913, réédition Le Livre de Poche, p. 147)

(6) Les Français sont indifférents à ce genre d'épisodes. En vrai, *ils s'en foutent de cette histoire d'Ibiza*. (M. Hajdenberg *apud Wiktionnaire*, s.v. *se foutre de*)

Le pronom adverbial *en* contribue lui aussi, dans une mesure plus ou moins grande, au sens de ces constructions.

Dans un article¹⁹ où elle analyse la référence de *en* dans diverses expressions figées, Claudine Normand signale une différence non négligeable entre

¹⁵ J.C. Anscombe, *op. cit.*, p. 32.

¹⁶ cf. Hausmann *apud* A. Tutin, «Les collocations lexicales: une relation essentiellement binaire définie par la relation prédicat-argument», in *Langages*, n°189, 2013/1, p. 59.

¹⁷ Bien que plus rarement que les noms, les verbes peuvent «être eux-mêmes les arguments de prédicats, très souvent dans une relation d'intensité [...]». (Agnès Tutin, *op.cit.*, p.58)

¹⁸ [en fait je m'ennuie..stop les jeux video??? sur le forum Forspoken - 03-02-2023 21:11:41 - jeuxvideo.com](https://www.jeuxvideo.com)

je me moque de Pierre et *Pierre, je m'en moque*, où «la pronominalisation ne se ramène pas à une simple reprise du complément Pierre». Si le premier énoncé est ambigu, pouvant exprimer la taquinerie ou l'indifférence, le second n'exprime que l'indifférence. L'auteur formule l'hypothèse d'une valeur sémantique propre du pronom *en* dans cette expression (et dans d'autres), «ce qui est peu compatible avec le statut généralement attaché aux anaphoriques simples "copies" indexant la même valeur référentielle que leur antécédent»²⁰. «[...]l'anaphorique [*en*], dans des expressions qui tendent à se lexicaliser, continue à fonctionner comme tel mais avec des contraintes nouvelles»²¹. Dans *je m'en moque/ je m'en fiche/ j'en ai rien à faire/ je m'en balance/ je m'en tape*, *en* retrouve son sens étymologique d'adverbe (du latin *inde* «de là») – exprimant un mouvement d'écart, une mise à distance – qu'il présente aussi dans *je m'en vais/ je m'en sépare/ je m'en éloigne/ je m'en détache/ je m'en tire bien/ je m'en sors* et «communique à l'ensemble une expression d'indifférence affichée»²².

Pour vérifier cette hypothèse du rôle de *en* dans ces expressions, nous avons consulté trois dictionnaires du français: *Le Trésor de la langue française informatisé*, le *Larousse* en ligne, *Wiktionnaire*, le *dictionnaire libre*.

Le verbe *se moquer* (de *qqn/ qqc.*) est présenté comme signifiant trois attitudes différentes: i) la dérision, la ridiculisation de quelqu'un ou de quelque chose, ii) l'indifférence, le fait d'ignorer quelqu'un ou quelque chose, iii) le mépris vis-à-vis de quelqu'un.

L'emploi avec le pronom *en* n'est mentionné en particulier que dans le *TLFi* et dans le *Wiktionnaire*, avec le sens d'expression de l'indifférence. *S'en moquer* n'est cependant pas appelé «locution», comme c'est le cas des constructions: *se moquer de qqn (comme de l'an quarante/ de sa première chemise/ de colin-tampon)*, *se moquer du tiers comme du quart*. *Larousse* cite uniquement l'«expression» *s'en moquer comme de colin-tampon*.

Le verbe vulgaire *se foutre de* peut signifier: i) ne pas se soucier, ne faire aucun cas de quelqu'un ou de quelque chose; ii) se moquer de quelqu'un ou de quelque chose. La construction avec le pronom *en* n'est pas mentionnée en particulier, mais apparaît dans les exemples du *TLFi* et du *Wiktionnaire* dans des contextes qui lui confèrent le sens i) (indifférence):

(7) Mon petit Mithoerg, *nous nous en foutons inexprimablement, de Janotte...*(M. du Gard *apud TLFi*, s.v. *foutre*).

(8) Elle se plaignit de la réaction de *Liane* qui, selon elle, *n'en fit pas grand cas. Liane s'en foutait, n'en avait jamais rien eu à foutre*. (D. de Vigan *apud Wiktionnaire*, s.v. *n'en avoir rien à foutre*)

(9) [...] *je m'en fous*, moi, de l'Alsace-Lorraine. *Je m'en fous et je m'en contrefous*. (C. Fauxbras *apud Wiktionnaire*, s.v. *s'en foutre* et *s'en contrefoutre*²³).

¹⁹ C. Normand, «Sur certains cas de référence inassignable», in *Sémiotiques*, n°15, 1998, pp. 155-167.

²⁰ C. Normand, *op.cit.*, p. 158.

²¹ C. Normand, *op.cit.*, p. 159.

²² C. Normand, *op. cit.*, p. 163.

²³ Locution verbale populaire, renforcement expressif et tautologique de *s'en foutre*.

Se ficher de quelqu'un ou de quelque chose peut signifier la raillerie ou l'indifférence. Dans le *TLFi*, le seul exemple qui comporte l'adverbial *en* signifie plutôt l'indifférence. Dans le *Wiktionnaire*, il y a, d'un côté, le verbe *se ficher de* avec les deux sens mentionnés, de l'autre, la «locution verbale péjorative, familière» *s'en ficher* signifiant «ne pas attacher d'importance, prendre avec désinvolture», comme dans l'exemple:

(10) Le jeune homme avait affirmé qu'il *s'en fichait*. L'essentiel n'était-il pas le résultat? La réputation, le crédit, le discrédit, tout ça, *il s'en branlait*, avait-il finement précisé. (C. Legendre *apud Wiktionnaire*, s. v. *s'en ficher*)

Se balancer s'associe obligatoirement au pronom *en* lorsqu'il doit exprimer le désintéret. Tant le *TLFi* que le *Larousse* en ligne mentionnent uniquement la construction avec le pronom dans ce sens-là. Dans le *Wiktionnaire*, on trouve *se balancer de*, «locution verbale» argotique, au sens figuré d'«être totalement indifférent à quelque chose, s'en moquer éperdument; s'en foutre». Tous les exemples comportent cependant le pronom adverbial *en* :

(11) Si le client *s'en fiche* alors pensez, moi, l'employé si *j'm'en balance!* (F. Raynaud *apud Wiktionnaire*, s.v. *se balancer de*)

On peut en conclure que l'emploi de *en* avec ces verbes tend à se spécialiser dans l'expression d'un sens particulier (indifférence) parmi les sens possibles du verbe, à se lexicaliser. C. Normand²⁴ reconnaît que la lexicalisation de la série *je m'en moque*, *je m'en fiche*, *je m'en balance*, *je m'en tape* est graduelle, puisque *je me moque de*, *je me fiche de* sont admises, mais pas *je me tape de*, *je me balance de*...

2.1.2. Type 2

sujet(variable) + le pronom adverbial *EN* complément du V + V pronominal à valeur réfléchie ± SN[+partie du corps] objet direct ± complément de manière ± complément d'instrument ± complément de lieu

Le sujet est variable.

(12) Tes commentaires de troll, *on s'en brosse le nombril avec le pinceau de l'indifférence*.(forum.geekzone.fr)

(13) - Qu'il se débrouille! Désormais, moi, *je m'en brosse le nombril avec le pinceau de l'indifférence!*(*Achille Talon et le mystère de l'homme à deux têtes*, Dargaud, 1976, p. 16)

(14) Dimanche 26 au soir, des millions d'Européens auront voté, même si l'on se doute que le taux de participation sera lui-même un cruel aveu: *une majorité d'électeurs s'en brosse le nombril avec le pinceau de l'indifférence* [...].(Natacha Polony, *L'Europe que nous voulons*, Marianne, 24 mai 2019)

Le verbe avec son objet direct, lequel désigne une partie intime du corps du sujet (un organ sexuel ou de défécation), et avec son éventuel complément d'instrument dénote une action qui, affichée, équivaut à un geste obscène, d'indifférence ou de mépris, du sujet vis-à-vis de quelqu'un ou de quelque chose.

²⁴ C. Normand, *op. cit.*, p. 163.

L'ensemble fonctionne comme une métaphore et comporte parfois des formants qui sont eux-mêmes des figures (métaphores et métonymies).

Certains verbes sont très productifs, s'employant avec des objets directs et avec des compléments d'instruments très variés. Toutes les constructions comportent aussi le pronom adverbial *en* complément du verbe.

Ainsi, par exemple, le verbe *s'en battre* est suivi de noms qui désignent, au sens propre ou figuré (par métaphore): les testicules (*je m'en bats les couilles/ les reins/ les cacahuètes/ les roupignoles/ les roupettes/ les grelots/ les klawi/ klaouis*); l'anus (*je m'en bats l'oeil/ le coquillard*); le clitoris (*je m'en bats le clito*); les lèvres de la vulve (*je m'en bats les steaks/ les stekos*) ou bien de noms à rôle euphémistique ou ludique (*je m'en bats la race/ la rate/ le foie gras/ les bus à Malaga*). Certaines expressions sont abrégées (*je m'en bats les couilles* devient *je m'en bats les...* ou *je m'en balec/ je m'enbalec/ je m'en balek*), d'autres sont développées (*je m'en bats l'oeil* s'associe à toute une série de compléments d'instruments, plus farfelus les uns que les autres: *je m'en bats l'oeil avec une patte d'éléphant/ avec une patte d'éléphant apopléctique/ avec une plume de paon/ avec une patte de coléoptère panné/ avec une patte de homard/ avec une queue de crevette/ avec une patte de cancre au fond d'un puits/ avec la pointe du pied/ avec une patte de lapin/ avec un tibia de langouste/ avec une queue de mamouth/ avec la queue d'une poêle à frire* ou à des compléments de manière à valeur ironique (*je m'en bats l'oeil avec empressement/ avec componction*).

Le verbe *s'en badigeonner* forme des expressions avec des noms standards, populaires ou argotiques des organes sexuels masculins et de l'anus et avec un complément d'instrument métonymique ou à référent concret: *s'en badigeonner les testicules avec le pinceau de l'indifférence/ les couilles avec le pinceau de l'indifférence/ les couilles avec le couteau de l'indifférence/ les roubignoles avec le pinceau de l'indifférence/ les roubignoles avec de la mayonnaise/ l'anus avec le pinceau de l'indifférence/ l'asperge avec le pinceau de l'indifférence*.

Le verbe *s'en tamponner* est suivi de noms qui désignent une partie du corps et d'un complément d'instrument et un éventuel complément de lieu inédits: le pénis (*je m'en tamponne la nouille avec une pelle*), l'anus (*je m'en tamponne le rectum avec une tringle à rideau, je m'en tamponne le coquillard avec une patte de cloporte/ avec un cubitus de gastéropode sur le mur d'en face/ avec une poêle à marrons/ avec une plume de hérisson/ avec des tampons tampax/ avec le piceau de l'indifférence*), le vagin (*je m'en tamponne l'oreille avec une babouche/ avec la babouche de l'indifférence*) ou une autre partie du corps (*je m'en tamponne les amygdales*). Les compléments peuvent être de plus en plus développés, dans un but expressif et ludique (*je m'en tamponne le coquillard avec une patte d'aliqator femelle> je m'en tamponne le coquillard avec une patte d'aliqator femelle en pleine ménopause plastique*). Certains compléments semblent résulter d'un enchaînement automatique de syntagmes en raison du partage de certains constituants et sur le modèle de certaines pratiques discursives (la qualification au moyen d'une insulte liée à la filiation). Dans l'expression *je m'en tamponne le coquillard avec une patte de mouche à miel de Narbonne d'enfant de biche au Bois de Boulogne* on peut

reconstituer les syntagmes *mouches à miel* et *miel de Narbonne* (qui dénomme un type particulier de miel, le miel de romarin) et le nom support d'insulte *enfant de suivi* de la métaphore *biche au Bois de Boulogne* remplaçant le nom usuel *pute*.

Le verbe *s'en lustrer* s'associe aux compléments d'objet et d'instrument suivants: *je m'en lustre l'asperge* «le pénis»/ *la niche*/ *le bretzel*/ *le poireau* «le pénis»/ *les noix* «testicules» avec *du papier de verre* / *le nombril* avec *une patte de crocodile femelle*/ *le nombril* avec *un tibia de langouste*.

Parmi les verbes moins productifs, on peut rappeler: *s'en brosser le nombril* avec *le pinceau de l'indifférence*/ avec *le pinceau du dédain*, *s'en tartiner* (*je m'en tartine le scrotum* avec *du beurre demi-sel*/ *le fion* «l'anus» à pleines mains), *s'enduire* (*je m'enduis le robinet* «le pénis»/ *la courgette* «le pénis» de graisse à traître au monoï), *s'en taper* (*je m'en tape de ton avis*/ *je m'en tape le cul par terre* de ce qu'il va dire/ *je m'en tape le cul* sur un banc d'oursins/ *je m'en tape le coquillard* sur le coin de la huche à pain), *s'en fourer l'anus*, *s'en doigter l'anus*, *s'en goder l'anus* avec *des chaussures talons aiguilles*, *s'en écarter l'anus* avec *des ciseaux à bouts ronds trouvés dans la rue*, *s'en éclater l'anus* avec *un robinet*, *s'en froter l'anus* contre *une pierre ponce*, *s'en torcher le cul* ou *s'en torcher tout court*, *s'en matraquer l'artichaut*, *s'en balancer les sacs à semence* (qui pourrait être à l'origine de *s'en balancer*), *s'en secouer le poireau*, *s'en coiffer le schnek*, *s'en lécher les couilles*, *s'en gratter les couilles*, *s'en tapoter la nouille* avec *un fer à repasser*, *s'en retourner le steak*, *s'en déloger le placenta*, *s'en dilater les pores*, *s'en farcir les conduits auditifs*.

Certains verbes (*s'en branler*, *s'en taper*, *s'en torcher*) peuvent évoquer le geste obscène signifiant le mépris ou l'indifférence totale aussi sans compléments. Le pronom *en* reste cependant une constante.

(15) L'opinion du mitan sur mon compte, avec la mentalité qui y régnait maintenant, je *m'en branlais* éperdument. (Simonin *apud* TLFi, s.v. *branler*)

(16) *Le jeune homme avait affirmé qu'il s'en fichait*. L'essentiel n'était-il pas le résultat? La réputation, le crédit, le discrédit, tout ça, *il s'en branlait*, avait-il finement précisé. Et comme si cette conversation n'avait aucune importance [...] (C. Legendre *apud* Wiktionnaire, s.v. *s'en branler*)

Le verbe *se branler* de peut s'associer aussi à un complément de comparaison comme le font *s'(en) fichier*/ *s'(en) foutre*/ *s'(en) moquer*.

(17) *De ses analyses, de ses synthèses, de ses projections déductives, de ses oracles*, les installateurs *se branlent* comme de l'an quarante. (Ph. Delaroche *apud* Wiktionnaire, s.v. *se branler* comme de l'an quarante)

2.1.3. Type 3

un sujet + le pronom adverbial EN complément du verbe + V pronominal obtenu par dérivation impropre ± objet direct ou circonstantiel de lieu

Le verbe provient d'un substantif commun (*je m'en foufoune* < *la foufoune* «sexe de la femme», *je m'en bicarbonate de soude* le vinaigre blanc, *je m'en mixeur* à smoothies) ou bien d'un nom propre (*je m'en Gérard Depardieu*) ou bien d'une interjection à fonction de juron blasphématoire en français québécois (*je m'en crisse* < *criss* < *Christ*, *je m'en câlisse* < *câlisse* < (*le*) *calice*, *je m'en câlisse* en

tabarnak, je m'en contre-câlisse, je m'en tabarnak < tabarnak < (le) tabernacle, je m'en décinciboirise < cinciboire < (le) saint ciboire).

Sans doute, la création de ces expressions relève d'une intention ludique qui ne peut faire tout son effet que dans les conditions de la reconnaissance du modèle et de sa signification. L'incompatibilité grammaticale entre les noms et les pronoms sujets et compléments signale déjà un changement de valeur morphologique, lequel s'accompagne d'un changement de sens. Le contexte *je m'en* où sont insérés ces noms ou ces interjections convertis en verbes semble devenir à lui seul un moule permettant la création d'expressions de l'indifférence ou du mépris. Lorsque le mot inséré dans le moule *je m'en* est, dans son emploi d'origine, un juron, autrement dit un acte de langage expressif d'une émotion négative, d'un rejet, l'expression qui en résulte peut être plus facilement interprétée aussi bien comme expression du mépris ou de l'indifférence qu'en tant que jeu de langage (lui-même une expression du mépris ... des règles qui gouvernent la langue, de la norme linguistique). D'ailleurs, I. González Rey présente les expressions idiomatiques en général comme «des signes de complicité entre locuteurs et interlocuteurs: leur emploi et leur compréhension lient momentanément les énonciateurs, les placent sur un terrain d'entente, les font se sentir comme appartenant au même groupe socioculturel.»²⁵

2.1.4. Type 4

sujet + le pronom adverbial *EN* objet du V + le V *avoir* + le pronom négatif (*rien*) objet direct + V à l'infinitif introduit par la préposition *à*

Le V à l'infinitif est un des verbes d'action, vulgaires ou euphémistiques, qui apparaissent dans les types 1 et 2 (*j'en ai rien à battre/ branler/ carrer/ cirer/ ficher/ foutre/ taper*) ou des verbes inédits (*braire, ravalier une façade, googliser*). Il existe aussi une forme réduite au V à l'infinitif précédé de son objet direct, parfois eux-mêmes abrégés (*rien à battre/ rien à branler/ rien à B/ R à B/ rien à carrer/ rien à ficher/ rien à foutre/ rien à taper*).

Probablement le point de départ est la construction avec le verbe générique *faire* (*j'en ai rien à faire/ je n'en ai que faire*) qui exprime l'indifférence vis-à-vis de quelqu'un ou de quelque chose. La construction déclarative a aussi un correspondant interrogatif, une question rhétorique en fait, mais seulement avec le verbe *foutre* (*Qu'est-ce que j'en ai à foutre?/Qu'est-ce qu'on en a à foutre?*).

2.1.5. Type 5

le pronom *ça* sujet + le pronom personnel *me* objet indirect (possesseur/ bénéficiaire) + le pronom adverbial *EN* complément du V + V d'action ± nom [+partie du corps] objet direct (objet possédé) + circonstanciel (de manière/ d'opposition)

L'expression *ça m'en touche une sans faire bouger l'autre* (avec la variante *ça m'en touche une sans remuer l'autre*) est classée comme vulgaire dans le *Wiktionnaire*, en raison de la référence aux testicules: «"L'une" et "l'autre" sont les *testicules*, "les boules" en langage décontracté: un événement aurait si peu d'importance qu'il

²⁵ I. González Rey, *op. cit.*, p. 236.

n'en affecterait qu'une seule des deux. [...] Elle est popularisée vers 1987 par Jacques Chirac. Alors Premier ministre, celui-ci l'a utilisée sous la forme «ça m'en touche une sans faire bouger l'autre» en novembre 1987 à propos de critiques venant du président François Mitterrand.

(18) La démocratie, pour reprendre une expression de Chirac «*Cela m'en touche une sans faire bouger l'autre*». En clair *il s'en bat les couilles*. (Thierry Dufloo *apud Wiktionnaire*, s.v. *ça m'en touche une sans faire bouger l'autre*)

Sur le même modèle est construite *ça m'en fait rouler une pendant que l'autre construit en jachère*.

Ça ne me fait ni chaud ni froid signifie elle aussi «laisser indifférent, n'avoir aucun effet, ne provoquer aucune réaction»

(19) Ce rire avait l'air de signifier: «Non non je ne me laisse pas prendre à tout ce que vous me dites, je sais que vous êtes fou de moi, mais *cela ne me fait ni chaud ni froid*, car *je me fiche de vous...*» (M. Proust *apud Wiktionnaire*, s.v. *ça ne me fait ni chaud ni froid*)

2.2. Structures en roumain

Pour exprimer l'indifférence, le roumain utilise les expressions suivantes:

2.2.1. Type 1

pronom personnel (variable) en datif possessif (*mi/ ți/ i...*) + V pronominal ± SPrépositionnel circonstanciel de lieu ± complément de comparaison

Le circonstanciel de lieu, facultatif, est construit sur un N désignant directement ou euphémistiquement une partie intime de la personne désignée par le pronom personnel en datif (*mi se rupe-n cur de/ mi se rupe-n cot de, mi se rupe-n pulă de/ mi se rupe-n pașpe de* et, sur le modèle de celui-ci, *mi se rupe-n pașpe, ocazional în 666*).

Les expressions sans circonstanciel proviennent le plus probablement d'une forme avec un objet direct exprimé par un nom désignant l'organe sexuel mâle (*mi se rupe*²⁶ < *mi se rupe pula, mi se-ndoaie, mi se taie, mi se fâlfâie*²⁷, *mi se bălângăne*), le tout référant à un changement d'état (la perte de l'érection) qui pourrait signifier, par métaphore, la perte d'intérêt ou le désintérêt total vis-à-vis de quelqu'un ou de quelque chose.

(20) [...] *Mi se rupe pula* cine iese președinte[...] (Paraziții, *Payback*)

(21) [...] *Mi se rupe pula* dacă mă iubești [...] (Nane, *SMR*)

(22) [...] Vreau să știi că *mi se rupe* de ce faci [...] (Spike, *Nimic personal*)

(23) *Mi se rupe-n pașpe* de fani. (www.prosport.ro)

(24) [...] Dacă Paraziții dispar, *mi se-ndoaie* [...] (Ombladon, *Hip-hop românesc*)

2.2.2. Type 2

un pronom personnel variable objet direct (*mă/ te/ îl...*) + le V *a dura* («avoir mal à») + un circonstanciel de lieu

²⁶ *mi se rupe!* expr. *nu-mi pasă!* (George Volceanov, *Dicționar de argou al limbii române*, Editura Niculescu, 2007).

²⁷ *a i se fâlfâi* (cuiva de ceva) expr. *a nu-i păsa* (cuiva de ceva), *a-i fi perfect indiferent* (cuiva de ceva) (George Volceanov, *Dicționar de argou al limbii române*, Editura Niculescu, 2007).

Le nom sur lequel est formé le circonstanciel de lieu est: soit un nom désignant une partie du corps (un organe sexuel ou de défécation), appartenant au registre standard (*mă doare-n fund*) ou bien au registre vulgaire (*mă doare-n cur/-n pulă*) ou bien à l'argot (*mă doare-n ștangă/ la banană/ la bigă/ la măciucă*), soit un nom euphémistique (*mă doare-n cot/ călcâi/ cuc/ spate, mă doare-n pix/ -n paișpe/ la patină/ -n ou la pălărie/ -n ou la bască/ -n caschetă/ la bascheți/ la bass/ la bac/ -n spiț/ la talpă/ la interzis/ -n fericire*), soit un adverbe de lieu ou une subordonnée euphémistique (*mă doare undeva/ unde nu mă arde soarele*).

Certaines variantes sont plus développées, comportent des détails pour des raisons d'expressivité, d'originalité (*mă doare-n borurile de la pălărie, mă doare-n cozorocu' de la pălărie*). On suppose qu'à l'origine des variantes qui comportent différents noms de chapeaux se trouve la construction avec le nom générique (*-n pălărie*), euphémisme qui, par son initiale, évoque le nom vulgaire du pénis (*pulă*) courant dans cette construction. *Pălărie* a été remplacé par la suite par des noms plus spécifiques (*bască, caschetă*), lesquels ont été ensuite remplacés par des noms à sonorité proche (*bască* par *bascheți/ bășcălie/ bass/ bac*) et à effet ironique.

Comme le type précédent cette combinaison fonctionne comme une métaphore de l'indifférence, du désintéret, sinon du mépris.

(25) [...] Când eu făc artă pură, *mă doare fix în pulă*/ Dacă fi-tu se sperie când aude o-njurătură[...](Spike, *Nimic personal*)

(26) *Îl doare-n bigă* de miliarde de amărășteni ai Planetei.(cotidianul.ro)

(27) Poate că *l-a durut la bascheți* de monument [...](www.qdictionar.com)

(28) Crecă am hemoroizi la cât de tare *mă doare-n cur* de părerea unui terminat.(threads.net)

(29) Am șoricu gros și *mă doare-n cur* de astfel de critici (adevărul.ro).

(30) Am dubă, *mă doare-n cuc*.(trafictube.ro)

(31) Pe mine *mă doare în borurile de la pălărie* dacă aduc ei fundaș dreapta, iar pe Iordănescu cred că-l *doare în "cașchetă"*.(gsp.ro)

(32) *Mă doare la bască*/ Las lumea să vorbească [...] (Nicolae Guță, *Mă doare la bască*)

(33) Lumea zice că tre' să mă las/ Să pun deoparte, să cumpăr o cas'/ Eu n-am timp, dar la restul sunt ceas/ Ghici ce, *mă doare la bass*.(Marius Moga, *Mă doare la bass*)

Conclusions

En analysant les exemples des deux corpus, nous avons identifié plusieurs modèles spécifiques de chaque langue, dont certains éléments peuvent varier en produisant des expressions de plus en plus inédites, mais non moins compréhensibles.

Alors que les expressions françaises, exception faite de *ça m'en touche une sans faire bouger l'autre* (et var.), mettent en scène un expérimenteur actif de l'indifférence, qui manifeste et assume ouvertement cette attitude (*je m'en fous, je m'en bats l'oeil*), les expressions roumaines construisent l'image d'un expérimenteur passif à travers l'objet direct ou indirect d'un verbe en emploi impersonnel (*mă doare-n cot, mi se fâlfâie etc.*) ou devenu impersonnel après ellipse d'un nom vulgaire(*mi se rupe < mi se rupe pula*). On pourrait dire qu'en français on exprime

une attitude, qui implique une certaine responsabilité, une intentionnalité, alors qu'en roumain, on exprime plutôt un état, une disposition qui relèvent entièrement de la responsabilité d'un autre (la source).

En français, la source est très souvent indiquée par le pronom adverbial *en*, lequel «finit, selon une gradation continue qui va de l'anaphore ordinaire au "semi-lexème", par résumer hors de tout propos précédent explicite, les préoccupations confuses, le poids des désagréments quotidiens, ce qui est souvent trop vague pour être formulé, mais ce qu'on peut cependant évoquer et écarter par la parole: *finissons-en, j'en ai marre, je n'en peux plus et d'ailleurs je m'en balance.*»²⁸.

Les actions que dénotent les verbes de la plupart de ces expressions deviennent des gestes symboliques d'une attitude d'indifférence ou de mépris. Ces expressions sont des métaphores qui construisent des images très parlantes en prenant appui sur le monde du concret, sensible, palpable, pour aboutir à l'abstrait: une action accomplie (en français) ou subie (en roumain et en français) exprime une attitude ou la disposition qui en résulte. Les éléments composants eux-mêmes peuvent être, à l'origine, des figures: des verbes métaphoriques (*je m'en branle, mi se rupe*), des noms métaphoriques utilisées en argot (cf. *je m'en bats l'oeil/ les grelots* etc., *mă doare la bigă/ la banană*) ou euphémistiques (cf. *mă doare-n pix*), des métonymies (*je m'en brosse le nombril avec le pinceau de l'indifférence*).

À l'origine de ce choix d'une image forte, plus colorée, plus expressive se trouve l'affect du locuteur. «[...] au moyen de ces expressions plus évocatrices il se libère d'un trop plein d'émotions.»²⁹ et engage aussi l'émotivité de l'interlocuteur, car l'image «va "parler" non seulement à l'esprit de l'interlocuteur, mais aussi à ses sens»³⁰.

Les verbes et les noms relèvent, dans leur emploi figuré, des registres populaire, argotique ou vulgaire. Les noms vulgaires sont parfois abrégés, supprimés ou remplacés par un pronom personnel. Les expressions les plus courantes ont donné naissance, par dérivation, à des lexèmes nouveaux qui correspondent aux concepts exprimés par les constructions idiomatiques verbales: en français, *je m'en fiche* a donné le *je-m'en-fichisme*, (*un*) *je-m'en-fichiste*³¹, *je m'en fous* > le *je-m'en-foutisme*, (*un*) *je-m'en-foutiste*, en roumain, *mi se rupe* > *miserupismul*³², (*un*) *miserupist*.

La reconnaissance des moules à la base de ces expressions facilite la compréhension des expressions synonymes entendues pour la première fois, des expressions avec toute sorte de développements inédites créées pour s'amuser ou pour impressionner.

²⁸ C. Normand, *op. cit.*, p. 164.

²⁹ I. González Rey, *op. cit.*, p. 238.

³⁰ I. González Rey, *op. cit.*, p. 240.

³¹ «Subst. Personne qui manifeste une totale indifférence à l'égard de ce qui normalement devrait intéresser, à l'égard de toute chose et de tout le monde; Adj. qui manifeste une totale indifférence » (TLFi, s.v. *je-m'en-fichiste*).

³² *miserupism* s.n. «nepăsare, indolență» (G. Volceanov, *op. cit.*)

Bibliographie

- ANSCOMBRE, Jean-Claude, «Figement, idiomatité et matrices lexicales», in J.-C. Anscombre & S. Mejri (éds), *Le figement linguistique: la parole entravée*, Paris, Honoré Champion, 2011, pp. 17-40, ([PDF](#)) [Figement, idiomatité et matrices lexicales \(researchgate.net\)](#)
- CHOLET, Isabelle, ROBERT, Jean-Michel, *Les Expressions idiomatiques*, CLE International, 2008.
- Dicționar explicativ al limbii române*, [Dicționar explicativ al limbii române | dexonline](#)
- GONZALEZ REY, Isabel, *La Phraséologie du français*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002.
- GROSS, Gaston, «Les limites de la phrase figée» in *Langages (Les expressions figées)*, n°90, 1988, pp. 7-22.
- Larousse, [Larousse.fr : encyclopédie et dictionnaires gratuits en ligne](#)
- NORMAND, Claudine, «Sur certains cas de référence inassignable» in *Sémiotiques*, n° 15, déc. 1998, pp. 155-167.
- SCHAPIRA, Charlotte, *Les Stéréotypes en français: proverbes et autres formules*, Paris, Ophrys, 1999.
- SCHMALE, Günter, «Qu'est-ce qui est préfabriqué dans la langue? Réflexions au sujet d'une définition élargie de la préformation langagière», in *Langages*, n°189, 2013/1, pp. 27-45.
- Trésor de la langue française informatisé*, [TLFi | Trésor de la Langue Française informatisé - ATILF | CNRS-UL](#)
- TUTIN, Agnès, «Les collocations lexicales: une relation essentiellement binaire définie par la relation prédicat-argument», in *Langages*, n°189, 2013/1, pp. 47-63.
- VOLCEANOV, George, *Dicționar de argou al limbii române*, Editura Niculescu, 2007.
- Wiktionnaire*, le dictionnaire libre, [Wiktionnaire \(wiktionary.org\)](#)

Corpus

- CHELOO feat Mărgineanu, *O zi ca oricare alta*, [Cheloo feat Margineanu - O zi ca oricare alta \(piesa noua si versuri\) \(urban.ro\)](#)
- Dragomir: "Mă doare-n borurile de la pălărie de procurorii DNA" | [adevarul.ro](#)
- GUȚĂ Nicolae, *Mă doare la bască*, [Versuri Nicolae Guta - Ma doare la basca lyrics | Versuri.us](#)
- [Je m'en brosse le nombril avec le pinceau de l'indifférence... : r/rienabranler \(reddit.com\)](#)
- MOGA Marius, *Mă doare la bass*, [Marius Moga – Mă doare la bass Lyrics | Genius Lyrics](#)
- NANE, SMR, [NANE – SMR Lyrics | Genius Lyrics](#)
- OMBLADON, *Hip-hop românesc*, [Ombladon – Hip hop românesc Lyrics | Genius Lyrics](#)
- PARAZIȚII, *Payback (Dă-te-n gātu' mă-tii)*, [Paraziții – Payback \(Dă-te-n gātu' mă-tii\) Lyrics | Genius Lyrics](#)
- Reghe: "Să moară Dragomir și Iordănescu de ciudă" » Replica lui "Corleone": "Mă doare în borurile de la pălărie" ([gsp.ro](#))
- SNIPER, *Je m'en bats les steaks*, [Sniper – Je m'en bats les steaks Lyrics | Genius Lyrics](#)
- SPIKE, *Nimic personal*, [Spike – Nimic personal Lyrics | Genius Lyrics](#)